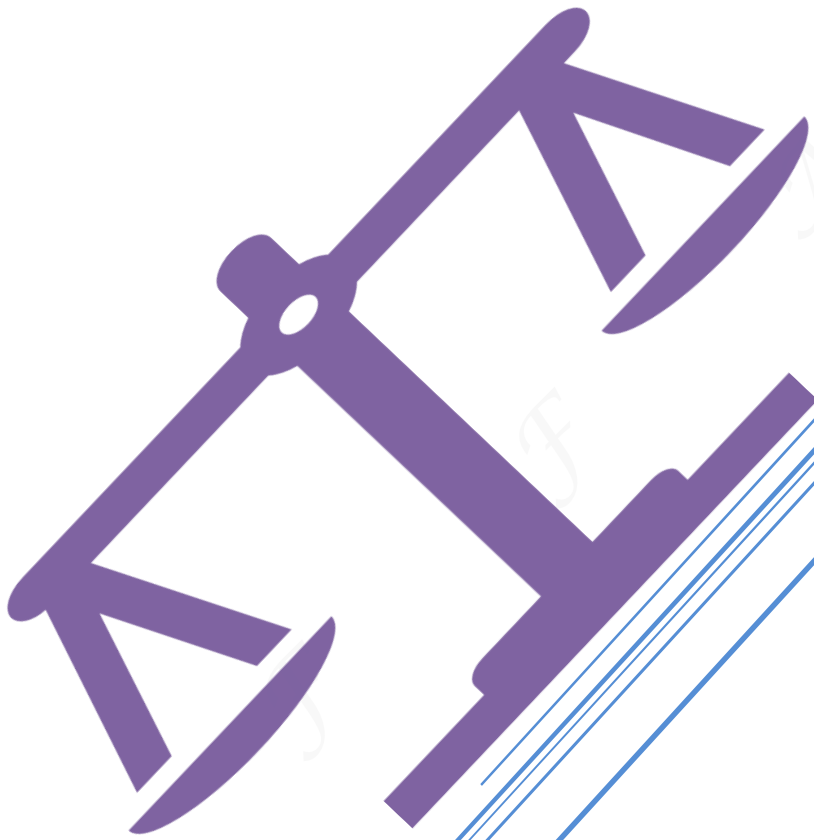


Roman

SOYONS COHERENTS

Partie I



Jeff AFRİK

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »

Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Article premier.

« Nous admettons que les gouvernements des nations ont le droit de décider d'une politique et, même lorsque celle-ci, par sa nocivité, conduit à la destruction absurde de milliers d'êtres humains, nous ne prenons pas les exécutants des ordres d'un tel régime pour des cas « pathologiques », mais simplement pour des gens qui accomplissent leur devoir. Ce qui différencie nos réactions, c'est moins la nature des actes commis que la légitimité reconnue de ceux qui les ordonnent »

Stanley MILGRAM.

« Lutte pour l'égalité raciale, lutte pour la paix du monde car tous les hommes sont frères ».

Parole d'ETIENNE KIHUYU

Première partie

Avertissement

Bien que ce roman soit fondé sur une réalité géopolitique avérée, les personnages ne sont pas réels, non plus que l'histoire. De fait, tout rapprochement ou ressemblance avec des personnes existantes ne peut être que le produit de l'imagination du lecteur.

En revanche, pour toutes les citations nominatives, les sources sont signalées en bas de page

Prologue

Seul dans son bureau à peine éclairé, un dossier en cours sous les yeux, VERTUS était perdu dans ses pensées. La pluie avait augmenté d'intensité à l'extérieur après le départ de son ami Dany. Il n'était donc pas pressé de rentrer chez lui.

Il faisait nuit depuis déjà deux heures environ sur Eststan, la capitale du Sudnordland, lorsqu'il entendit le vibreur de son téléphone.

Il jeta un œil sur l'écran et reconnut tout de suite la source de l'appel. Quatre chiffres se terminant par deux lettres. Ce sont les appels utilisés par son ancien boulot. Le service secret qu'il avait quitté après le décès de ses parents. Ils étaient morts dans un crash aérien, six ans auparavant. L'anniversaire du drame venait de passer quelques jours plus tôt.

Il se refusa à répondre, mais le téléphone n'arrêta pas de vibrer, encore et encore. Ce sont les méthodes de l'agence. Lorsqu'ils sont déterminés, de toute manière, ils trouvaient toujours le moyen de vous joindre. VERTUS connaissait la maison et savait que ça ne servirait à rien d'ignorer cet appel. Ne pas répondre, c'était juste repousser les choses à plus tard.

Le téléphone a vibré pour la énième fois, il céda et décrocha.

– Oui. Allo !

– Bonsoir, VERTUS, dit une voix suave. Je suis contente de vous entendre.

Il reconnut la voix de son ancienne directrice, la responsable d'un des départements de l'agence de renseignements. Une fonctionnaire tenace et rusée qui avait la réputation d'arriver toujours à ses fins.

– Votre cabinet est encore ouvert, à cette heure-ci ! Vous travaillez beaucoup, on dirait ?

En fait, elle s'était informée sur lui, comme il était de coutume à l'agence, chaque fois que le service contactait quelqu'un pour une mission.

Pour couper court à ce petit jeu, il décida de passer tout de suite à l'essentiel.

– Je suppose que ce n'est pas uniquement ma routine qui vous intéresse. Alors, allez-y. Dites-moi ce que vous me voulez.

– Nous avons besoin de vous, maître VERTUS.

– Vous savez que je ne fais plus partie de l'agence ?

La directrice réagit sur un ton ironique.

– Ah bon ? Vous venez de me l'apprendre ! Promis, cher VERTUS, la prochaine fois, je tâcherai de m'en souvenir. J'entends vos réticences. Cela dit, le devoir prime sur mes sentiments personnels. Là, maintenant, je n'ai pas le choix. Vous êtes le seul sur qui je peux compter.

– Je suis désolé, madame, rétorqua-t-il sèchement, mais moi, j'ai le choix. Trouvez quelqu'un d'autre.

Elle resta silencieuse deux petites secondes avant de repasser à l'attaque.

– VERTUS, vous êtes le seul avocat parmi les nôtres qui se soit intéressé à la plainte du collectif des Droits de l'Homme.

Visiblement, c'était sérieux. Cela ressemblait plus à une injonction, mais il s'efforça de rester catégorique.

– Tout ça, c'est loin derrière moi. Je ne veux plus avoir à faire avec l'agence.

– Bien, puisque vous m’y forcez... Mon cher, vous êtes le seul à savoir où se situe le derrière ou le devant de je ne sais quoi. Mais moi, je sais une chose.

– Laquelle ?

– L’agence est une famille. Et vous le savez aussi, VERTUS. Nous sommes *une famille*, répéta-t-elle en insistant sur les derniers mots.

– Peut-être. Mais ce n’est pas la mienne actuellement.

Elle poursuit, toujours d’une voix posée, mais sur un ton cynique.

– La famille, c’est le lien du sang, VERTUS. On ne change pas de sang, on ne quitte pas sa famille. On peut se mettre un peu à l’écart, certes. Mais, la famille, ça reste la famille. Vous êtes des nôtres, mon cher maître.

Il prenait à présent la mesure de ce qui allait se passer, mais il tenta de résister à ce qui ressemblait à un impératif.

– J’ai pris congé de tout ça, je vous assure. Je ne veux plus revenir en arrière.

Elle adopta un ton autoritaire.

– Dans ce cas, faisons comme si nous étions au début du mois de septembre.

– Quoi ? Qu’est-ce que vous voulez dire ? Nous sommes au mois de février !

Elle émit un rire bref.

– Disons que ces congés que vous clamez sont terminés, si c’est ça que vous vouliez entendre.

Sans trop se poser des questions, VERTUS comprit que les choses étaient dites. Apparemment, il n’avait pas d’autre choix que de collaborer.

Il abdiqua.

– C’est quoi, votre mission ? Si ma femme l’apprend, elle me quitte sur-le-champ.

– Alors, ne lui dites rien, répondit cyniquement la directrice. De toute manière, c’est confidentiel.

– Expliquez-vous plus précisément. Qu’est-ce que je dois faire pour vous ? Ça va me prendre combien de temps ?

– C’est comme ça qu’on se parle en famille ?

– Répondez à mes questions, s’il vous plaît !

Elle reprit une voix plus posée.

– Alors, écoutez-moi bien. La plainte du collectif des Droits de l’Homme va aboutir à un non-lieu. La décision sera prononcée dans une dizaine de jours...

Il pensa tout de suite à la présidente du collectif, cette femme charmante sur laquelle il ne pouvait s’empêcher d’avoir un regard particulier. Elle s’était beaucoup investie dans ce procès, au point d’en faire une affaire personnelle. Si tout ça se terminait de la manière dont la Directrice annonce, la Présidente du collectif sera meurtrie et affectée.

– Un non-lieu ! Pourquoi ? s’insurge a-t-il, catastrophé.

– Parce que.

– Pourquoi ne me dites-vous les choses qu’à moitié ?

– Nous sommes dans une démocratie, jeune homme ! Les sages de la Haute Cour de justice en ont décidé ainsi.

– Merde ! hurla-t-il. Il n’y a pas de justice dans ce pays !

– Je vois que ça vous tient à cœur..., susurra son interlocutrice.

Elle le poussait à bout pour exploiter sa colère, il en avait conscience. Et, même, au vu de la manière dont elle avait mené les choses, en le tenant

par le sentiment, et au vu de la réaction de VERTUS. Maintenant, elle était sûre qu'il allait marcher.

– C'est injuste, grommela-t-il.

– Oui, c'est vraiment injuste, approuva-t-elle. Mais il y a peut-être un moyen de faire quelque chose. Vous, VERTUS, vous pouvez influencer sur le cours des choses.

– Dites-moi comment.

La directrice baissa la voix.

– Le moyen, VERTUS, c'est que vous deveniez l'avocat de ce collectif.

– Ils en ont de meilleurs, rétorqua-t-il, désabusé. Des avocats plus aguerris et mieux rodés que moi.

Elle émit un petit bruit de langue réprobateur.

– Tss-tss, ils sont usés, vos pauvres collègues. C'était leur dernier recours. Après cette décision, ils n'ont plus d'issue. Mais c'est là que M^e VERTUS va dégainer tout son talent... En fait, je vais vous donner un petit coup de pouce. Vous allez être efficace, je vous le garantis !

– Un coup de pouce contre la Haute Cour ? Qu'est-ce que vous pensez pouvoir faire ?

Son interlocutrice fit entendre son petit rire éraillé de vieille chouette qui a tout vécu.

– Mon garçon, j'espère que vous n'avez pas tout oublié de nos méthodes ? Juste un petit rappel, car les choses n'ont pas changé : « à chacun son rôle ». Faites votre job. Contentez-vous d'accomplir ce que je vous demande. Le reste, c'est mon problème.

1.

Après avoir raccroché, VERTUS se mit à ressasser sur son accrochage avec Dany quelques heures auparavant, avant le coup de fil de la directrice de l'agence.

Dany, son meilleur ami. Il venait souvent s'échouer sur le canapé du petit séjour aménagé à côté du bureau. VERTUS n'avait pas de clientèle particulière, mais il était souvent nommé avocat commis d'office. Par contre, Dany était au chômage depuis près d'un an. Ses recherches d'emploi étant sans succès, il venait souvent passer du temps dans le cabinet. D'ailleurs, vu sa présence quasi permanente, certains clients pensaient qu'il était lui aussi avocat. D'une certaine manière, la situation de chacun arrangeait l'autre. Pour VERTUS, la présence régulière de Dany lui permettait d'avoir quelqu'un pour tuer la solitude. En plus, Dany était un ami de longue date. Pour Dany, ça lui permettait de ne pas être chez lui en permanence et surtout d'avoir l'impression d'aller au travail.

VERTUS revoyait la scène de cet échange rude, truffé des non-dits et surtout les jérémiades de Dany. Les images défilaient dans son esprit comme sur un écran de télé, mais ça lui semblait déjà très loin. Le coup de téléphone avait radicalement changé la perspective : à présent, il était dans l'action.

La discussion était partie sur les lamentations de Dany à propos de son couple.

– Rien ne va plus avec Kacy, marmonna Dany. Nous sommes à la limite de la rupture.

VERTUS tenta de le rassurer.

– Laisse faire le temps, ça va finir par s'arranger.

– Je ne sais pas. J'ai comme l'impression que tout m'échappe. Je ne contrôle plus grand-chose. On se prend la tête même pour des bricoles...

– Ce n'est pas la première fois. Vous avez toujours réussi à surmonter les crises. Même lorsque tout le monde pensait que...

– Cette fois, c'est différent.

– Fais-moi confiance, Dany. D'expérience, je sais qu'il faut laisser le temps faire son boulot. Ça va se régler tout seul...

– Je te dis que cette fois, c'est différent. Et tu me parles d'autorégulation ?

– Désolé...

– Dis-donc, VERTUS, tu te fous de moi ? s'énerva son ami. Je te parle de choses sérieuses !

VERTUS accusa le coup.

Zut. Vu la manière dont il avait répondu à Dany, celui-ci avait compris qu'il avait l'esprit ailleurs.

– Personne ne se fout de toi, Dan. Je t'ai répondu chaque fois...

– Oui ! Mais tu es plus concentré à suivre la radio qu'à m'écouter. Ça se sent dans tes réponses.

Il hocha la tête, admettant son inattention.

– Désolé, Dan, mais je voudrais juste écouter ce type. J’avais acheté son avant-dernier roman, *La faillite du système monopole*. Là, il parle d’un nouveau roman qui dévoile la suite de l’histoire...

À ce moment, l’émission fut interrompue par un flash d’information :
« Une semaine difficile sur les côtes de la Méditerranée. Les sauveteurs des pays côtiers sont alarmés par la succession des naufrages. De nouvelles embarcations ont chaviré. Le nombre de morts est estimé à plus de deux mille trois cents corps repêchés depuis le début de la semaine. Notre présidente, Mme Nhyna DIYA, va faire une déclaration à ce propos dans les heures qui viennent au cours d’une conférence de presse exceptionnelle ».

Il était 16 h 24. Bientôt la demie.

Il se mit à chercher la télécommande de la télé. Il tâta les coussins du canapé autour de lui, puis il la repéra à côté de Dany.

– S’il te plaît, allume la télé, dit-il.

– Pourquoi ?

– Je veux regarder une chaîne d’info en continu pour voir les images de cette hécatombe.

Dany alluma la télé, et VERTUS fixa l’écran.

Bien qu’il apprécie hautement la beauté féminine, il remarqua à peine la jolie miss météo, absorbé qu’il était par le désastre qu’il venait d’apprendre, VERTUS ne fit aucun commentaire sur l’allure foudroyante de cette fille. Dany comprit que cette information lui tenait à cœur. Malgré cela pour Dany, ses inquiétudes devaient passer avant tout.

Après une longue succession de publicités s’ouvrit une séquence d’information. Dans un mélange de voyeurisme, de sensationnel et d’ambition d’informer, la chaîne diffusa des images de corps sans vie

flottant à la surface de la mer. En bas de l'écran, une bande rouge défilait, indiquant le nombre de morts. Les envoyés spéciaux meublèrent l'événement au moyen d'explications et d'analyses le plus souvent dénuées de sens moral et d'humanité, et quelquefois carrément abjectes. Auprès des rescapés et des cadavres échoués, quelques sauveteurs de la Croix rouge et des bénévoles locaux faisaient ce qu'ils pouvaient. Beaucoup refusaient de s'exprimer au micro des chasseurs d'images qui faisaient office de journalistes. Ceux qui s'exprimaient avaient les larmes aux yeux, le visage marqué. Ils manifestaient leur indignation et leur impuissance face à ces scènes macabres qui se perpétuaient sur leur rivage, ces vagues de cadavres qui commençaient à s'imposer dans leur quotidien comme un rite saisonnier.

Devant ce gâchis, VERTUS ne put maîtriser sa tristesse.

– Quel démon a inspiré Dieu quand il a créé l'homme ? rage a-t-il.

Dany ne dit pas un mot. Pour marquer son désintéret, il tripotait son téléphone, consultait ses messages.

À la télé, le journaliste annonça que la présidente du collectif des associations des Droits de l'homme allait intervenir en duplex. Celle-ci était considérée comme une référence en la matière depuis que le collectif avait déposé une plainte fondée sur cette cause. Elle était souvent sollicitée par les médias lorsqu'il y avait un drame.

Lorsqu'elle apparut à l'écran, VERTUS réagit instantanément par un sifflement admiratif.

– Et Dieu créa la beauté ! Elle est exceptionnelle, cette fille.

– Qu'est-ce qu'il te prend, d'un coup ? maugréa Dany.

– Enfin, Dan, regarde cette bombe ! C'est la preuve même que Dieu existe !

Dany jeta un œil à la télé puis le regarda.

– Tu disjonctes, mon ami.

– Tu ne trouves pas qu’une telle créature ne peut pas être un fait du hasard...

– Si tu fais allusion au charcutage esthétique, je ne la connais pas plus que ça pour te donner mon opinion. Mais, qu'est-ce qu'il te prend, VERTUS ! Il n'y a même pas cinq minutes, tu disais « quel démon a inspiré Dieu d'avoir créé l'homme » ...

Ayant compris la mauvaise foi de son ami, VERTUS l'interrompt.

– Mais cette fille est parfaite ! Elle incarne tout ce que j'aime chez une femme. La beauté, le charme, l'intelligence, l'amour de l'autre... Et surtout la douceur de ses mots...

– Arrête de fantasmer sur les filles. Chaque fois que tu en croises une, c'est le même refrain.

– Je t'assure que ce n'est pas pareil. Elle est différente. Ce n'est pas une fille ordinaire...

Dany poussa encore loin son aigreur.

– Premièrement, tu as déjà une femme, mon pote. Deuxièmement, n'oublie pas que, aussi belle soit-elle, il y a dans la vie de ta dernière merveille un type qui la saute sans aucun scrupule. Je peux même te dire qu'il en a marre de la voir toute nue. Donc, arrête de baver comme ça devant la vanité naturelle.

– Arrête, Dany, arrête ! Cette fille mérite un peu de respect. Quand ce ne serait que pour tout ce qu'elle fait pour les autres.

– Parce que ce n'est pas respecter quelqu'un que de dire ce qu'il se passe dans sa vraie vie, en dehors des plateaux de télé et des studios de radio ?

– On croirait que tu la connais personnellement !

N'ayant pas accepté la réflexion de Dany sur la présidente du collectif des Droits de l'homme, VERTUS alla s'asseoir à son bureau, laissant Dany dans le séjour. Il se pencha sur ses dossiers, une façon de lui faire la tête.

Après un moment, Dany le rejoignit.

– On ne va pas se prendre la tête pour ça, dit-il pour apaiser l'atmosphère.

– Hum.

– Disons que j'ai dit n'importe quoi. Bien sûr que c'est grave, ce qui arrive à ces gens. Mourir comme ça, ça doit être terrible...

VERTUS continua son ouvrage sans le regarder.

– Honnêtement, poursuit Dany, personne ne peut contester les qualités humaines de cette fille des Droits de l'homme. Sauf si l'on est un monstre... Ce qu'elle répète à longueur d'émissions et dans les médias est en partie vrai, ce n'est pas moi qui vais te dire le contraire...

VERTUS leva la tête.

– « Mais » ? Va jusqu'au bout de ton idée, je sais qu'il y a un "Mais"...

Dany se gratta la tête.

– Bon, comme tu veux. Je vais le dire. Dans ces histoires, il faut être un peu réaliste. J'espère que nous allons être d'accord sur ce point. Ces gens-là, ces étrangers, ont une responsabilité majeure dans tout ça, car ils prennent des risques inutiles.

VERTUS ne réagissant pas, Dany se laissa aller.

– Ils n'ont qu'à rester chez eux ! S'ils étaient restés dans leur pays, tout ça ne serait pas arrivé. Je suis sûr que la plupart seraient encore en vie. Qu'on s'entende bien, je ne juge personne, mais je pense que leur part de responsabilité dans ce qu'il leur arrive est plus importante que celle de ceux

qui ont bombardé la Libye. Ceci dit, je suis contre la guerre. Tu connais bien mon opinion sur ce sujet...

Stupéfait de ce qu'il venait d'entendre, VERTUS le regarde fixement.

– Dany. Tu t'écoutes quand tu parles ? Les corps d'un millier d'êtres humains flottent sur la mer. Et toi, tu es en train de me dire que c'est de leur faute ?

Dany persista.

– Tu surinterprètes ! Pourtant, je suis très clair. À mon humble avis, les fautes doivent être partagées. Tu ne peux pas les dédouaner de toute responsabilité. VERTUS, lorsque quelqu'un décide de monter ou de faire monter sa famille dans un de ces trucs qui tuent, sachant qu'il y a eu d'autres morts avant, je ne vois pas comment on peut dire que c'est la faute de quelqu'un d'autre. Personne ne le force à braver la Méditerranée dans des telles conditions.

– Dany. Ici même, il y a deux jours, tu m'as fait la leçon sur l'écologie.

– Oui. Et alors ?

– Tu me prêchais qu'il fallait s'engager pour la défense de la nature. En parlant de poissons et de baleines qui sont exterminés. Il faut lutter contre le déboisement de forêts équatoriales et amazoniennes...

Dany haussa les sourcils dans une mimique effarée.

– Mais, ça n'a rien à voir ! Je ne vois pas ce que l'écologie vient faire là-dedans. Attends, VERTUS. Là, c'est l'homme qui va chasser les animaux dans leur milieu naturel. C'est l'homme qui ravage les forêts. Les forêts ne viennent pas en ville pour foutre la merde...

VERTUS laissa filtrer son agacement.

– Arrêtons cette discussion, Dany. Je ne peux pas discuter avec toi quand tu dis de telles horreurs. Des gens comme toi occultent leur mépris

de l'autre dans un soi-disant « amour de la nature ». Vous aimez la nature, mais sans certains êtres humains. Vous êtes fou amoureux des poissons, des arbres, des animaux et de votre conception de l'écologie. Mais à côté, vous faites le tri parmi les humains. Vous séparez qui peut faire partie de votre monde écologique et qui peut mourir en toute indifférence...

– Toi, vivement que tu trouves des clients dit Dany d'un ton cynique.

– Qu'est-ce que tu es en train de dire ?

– Tu écoutes beaucoup trop cette fille. À tel point que j'ai l'impression de l'entendre parler par ta bouche. Trouve des clients. Ça va t'occuper. Tu vas redevenir toi-même.

Par pudeur, VERTUS se retint de lui retourner la même chose à propos de son inactivité professionnelle.

Sans se gêner, Dany continuait.

– Si tu avais des clients, tu n'irais pas tout le temps au tribunal voir cette fille prêcher sa doctrine. Regarde, maintenant, tu parles comme les militants de ces associations. Si, tu parles comme eux, je t'assure !

– Tu voudrais que je sois comme ceux qui s'en foutent de la souffrance d'autrui ?

Dany resta silencieux un instant.

– Je ne m'en fous pas de la souffrance des autres comme tu veux l'insinuer, mais je ne te comprends plus. Tu es mon ami...

– Et alors ?

– Alors, je pense que tu devrais plutôt t'inquiéter de ce qui arrive à tes proches. Tu vois.

– Je ne vois rien, rétorqua VERTUS. Soit plus clair, plus précis.

Dany

– Ça fait un bail que je me casse en deux à la recherche d'un travail. Sans succès. Trouver même un petit boulot devient un parcours du combattant. C'est aussi à cause de ça que tout va mal ici. Mais surtout dans ma vie, par exemple.

– Ta vie va mal à cause de qui ?

– VERTUS ! Mon couple bat de l'aile, et lorsque, je t'en parle, toi, tu me parles de ces gens-là.

– Dany...

Dany poursuit avant même que VERTUS ne puisse commencer sa phrase.

– Ecoute, VERTUS, je veux te dire ce que je pense, même au risque de passer pour un cynique. Disons, je fais juste état de l'évidence : ces gens-là, moi aussi je peux m'apitoyer sur leur sort et les mettre en scène, comme certains semblent bien le faire.

– J'espère que tu ne m'associes pas avec ces certains ?

Son ami ne répondit pas directement.

– C'est facile pour des gens comme toi. Tu as de quoi vivre, un travail qui te permet de joindre les deux bouts. Mais moi, je dépends de ma compagne !

– Je ne vois pas ce que ça a à voir avec le drame des naufragés.

– Peut-être que c'est parce que tu ne veux rien voir ?

VERTUS éleva un peu le ton.

– Dany, si tu as quelque chose à me dire, vas-y ! Je t'écoute.

Dany se renfrogna.

– Je n'ai rien de spécial à te dire. Sinon, je l'aurais déjà fait.

– Si, tu as un message à me faire passer, je le sens. Dany ! parle ! au lieu de tourner autour avec des insinuations. Parle, je t'écoute !

– Bon. Si tu veux qu'on en parle, alors, parlons-en. Ça n'est un secret pour personne que le niveau de chômage est très élevé chez nous. Il y a plein de gens qui sont dans la merde, des gens qui sont dans la pauvreté et qui aimeraient bien que quelqu'un pense aussi à eux, au lieu de ne penser qu'aux autres...

– Je ne te suis pas, fit froidement remarquer VERTUS.

Dany essaya de le raisonner.

– Sérieusement, VERTUS, je n'ai rien contre ces gens-là. Tu le sais bien que je ne suis pas du genre à me réjouir du malheur des autres. J'aimerais bien qu'il ne leur arrive aucun mal. Mais, honnêtement, parlons des faits. Tu sais bien que lorsqu'ils réussissent leur traversée, c'est pour venir bosser ici. Et nous alors, qu'est-ce qu'il va nous rester comme travail, s'ils viennent tous ? Le marché de l'emploi est déjà assez saturé comme ça.

– Mais, Dany, tu perds la tête ! Tu déliras complètement ! Ce n'est pas parce que ta vie va mal que tu dois adopter de telles facilités.

– Quelles facilités ?

– Les idées simplistes et faciles qui fondent tes certitudes. Tu crois vraiment que, si tu ne trouves pas de travail, c'est à cause de ces pauvres gens et ceux qui sont morts noyés dans la mer ? Ce sont les gens incapables de penser par eux-mêmes qui s'emploient à avaler ces genres des idées toutes faites. Tu te fais gaver de toutes les saloperies de la basse-cour, tu risques de finir avec un foie d'oie aussi gras que tes idées.

Dany lui sortit alors le verset digne de l'*Évangile selon saint Individualiste* que les politiques, les médias et les experts récitent à chaque fois que l'occasion se présente.

– « On ne peut pas accueillir toute la misère du monde », tout le monde le sait.

– Regarde-toi, Dany. Tu n’as pas honte de répéter de telles ignominies...

– Tout de suite les grands mots, l’interrompit Dany. Ça y est, maintenant, tu vois des ignominies partout ! Cette fille des Droits de l’homme est en train de te faire plus de mal que je ne croyais. VERTUS, en quoi cette phrase qui exprime la vérité est-elle ignoble ? Dis-moi, je t’écoute !

– Qu’est-ce que tu veux que je te dise. Si tu ne vois plus dans l’humain que sa misère, alors je n’ai plus rien à te dire.

– Tu la connais, cette phrase. Tu te crois plus intelligent que tous ceux qui l’emploient ?

VERTUS se donna cinq secondes pour retrouver son calme avant de répondre.

– Je n’ai pas la prétention d’être plus intelligent que quiconque. Mais j’ai toujours senti l’expression d’un mépris à l’égard des plus démunis dans cette phrase. Je ne suis pas d’accord avec cette conception conjoncturelle de l’intelligence qui consiste à ne voir dans un être humain que sa situation sociale.

– Regarde les choses en face, VERTUS

– Je ne suis pas toi, Dan, en face de moi, je ne vois pas que des « choses »¹. Il s’agit d’êtres humains.

– « Résumer un être humain à sa situation sociale » ! répéta Dany d’un ton ironique. Pourquoi est-ce que tu déformes tout comme ça !?

VERTUS lui répondit sur le même ton.

– Tu ne peux pas « accueillir toute la misère du monde », mais tu es prêt à accueillir les émirs, les sultans et leurs pages ! Les richissimes

¹ Raoul VANEIGEM, *Traité de savoir-vivre à l’usage des jeunes générations*, Gallimard, 2008, p. 41.

entourages des chefs d'État et des monarques de ces pays ne te posent pas problème ? Tu vois où se situe l'ignominie de ta phrase : elle enlève de l'humain tout ce qu'il est pour ne considérer que sa situation sociale. Ainsi, vous acceptez volontiers ceux qui possèdent, au point de les vénérer. À l'inverse, vous prônez le rejet contre ceux qui sont dépourvus.

– Trop fort ! dit Dany avec toujours le même ton ironique.

– Détrompe-toi, mon Dany. Si quelqu'un méprise autant les pauvres, il les méprise tous, d'où qu'ils viennent. Toi, tu fais partie du « monde ». Tu es au chômage. Donc, pour lui, tu es un fardeau, une part de la misère du monde. Pour lui, tu es sa part de cette misère. Il te supporte déjà parce qu'il n'a pas d'autre choix. Mais il ne veut pas voir son environnement inondé par d'autres misères comme la tienne, surtout venant d'ailleurs.

– Oh, ça va ! La phrase n'est pas de moi.

– Mais tu la répètes, rétorqua VERTUS brièvement. Ce qui veut dire que tu adhères en quelque sorte à cette haute philosophie.

À court d'arguments, Dany se leva pour s'en aller.

– Sérieusement, je ne te comprends plus, VERTUS. Depuis quand es-tu devenu militant ? Soit tu veux juste m'emmerder, soit tu veux m'envoyer un message. Je vais te laisser avant qu'on ne se fâche pour de vrai.

VERTUS ne répondit pas.

Dany saisit la sacoche d'homme d'affaires qui ne le quittait pas. Avant dépasser la porte, il se retourna à demi.

– À demain. Peut-être que tu auras retrouvé la raison ? lança-t-il sur un ton ironique.

VERTUS attendit que son ami soit sorti pour pousser un énorme soupir.

D'un coup, il se sentait envahi de tristesse. Tout était confus dans sa tête. D'une part il se culpabilisait de s'être emporté. On peut devenir très susceptible lorsqu'on se retrouve démuné du jour au lendemain, comme ça risquait d'être le cas de Dany. D'autre part, il pensait à son histoire personnelle, et il trouvait que les opinions que son ami avait tendance à soutenir restaient inacceptables et injustifiables. "C'était ignoble d'être aussi inconscient...", pensait-il à propos de son ami.

Pendant ce temps, à l'extérieur, la force du vent était très imposante et la pluie continuait de tomber, VERTUS se servit une bière brune bien fraîche et se rencogna dans son fauteuil. Il attendait que ça se calme pour partir. Malgré cet échange avec son ami, au fond il comprenait son attitude sur certaines choses et plus précisément le fait qu'il soit surpris des arguments que lui VERTUS a adoptés depuis un certain temps.

Dany avait raison au sujet du militantisme. Lui-même, VERTUS, n'avait encore jamais milité de sa vie. Comme tous ses amis, il condamnait l'antisémitisme parce que c'était ce que leurs parents leur avaient inculqué, et aussi parce que la majorité de gens le condamne. C'était le cas pour plusieurs autres sujets de société. Il avait souvent défini ses positions en fonction de la tendance la plus influente dans son entourage. Individuellement, il ne s'était jamais penché sur le sujet pour se faire une conviction personnelle. En d'autres termes, si on lui avait inculqué le contraire, il aurait certainement prôné une opinion différente.

Malgré cela, il se sentait particulièrement lié aux victimes des naufrages. Ses deux parents étaient morts dans un crash d'avion au-dessus

de la mer. Leurs corps n'avaient pas été retrouvés, mais ceux de certains autres passagers avaient été retrouvés flottants sur la mer...

Lorsqu'il reposa sa bouteille de bière vide, il avait décidé de devenir le nouvel avocat du collectif des Droits de l'homme. Il ouvrit son ordinateur et commença à réunir un dossier sur le sujet.

Le collectif des Droits de l'homme avait porté plainte contre les auteurs de ce qu'il qualifiait de massacre organisé des masses et de crime contre l'humanité. Pour cette raison, le Collectif accusait les dirigeants et dignitaires occidentaux d'être les auteurs et les responsables de ce qu'il se passait en Méditerranée. Il les accusait d'avoir orchestré le bombardement de la Libye. Il estimait que, si cette opération hasardeuse n'avait pas eu lieu, ce drame ne se serait pas produit. Les trois millions et plus d'immigrés venus de toute part qui travaillaient en Libye auraient connu un destin différent : certains n'auraient pas opté pour braver la Méditerranée dans des embarcations de fortune, d'autres ne seraient pas devenus des cibles faciles pour l'endoctrinement par les idéologies extrémistes. Dans l'esprit des membres du Collectif, les calamités que cause le terrorisme dans la société étaient de la responsabilité des organisations terroristes, mais les puissances qui créaient les conditions favorables à l'émergence de ces idéologies néofascistes partageaient hautement cette responsabilité.

Pensif, VERTUS détourna les yeux de l'écran et ramassa d'un revers de main les miettes du sandwich au thon qu'il se souvenait à peine avoir englouti des heures plus tôt.

Objectivement, la responsabilité était équivalente, puisque, comme tout le monde le sait, les armes proviennent de ces mêmes grandes puissances. Celles-ci équipent, forment militairement et encadrent structurellement les terroristes qui mettent par la suite tout cela en œuvre pour la cause de leurs nébuleuses organisations criminelles. En cas de besoin, ces grandes puissances apportent aux organisations terroristes toutes sortes de soutiens logistiques et financiers. Ces dernières sont leur bras armé lorsqu'elles décident de parrainer l'instabilité dans un pays pour faire tomber ses gouvernants, même si ce pays ne constitue aucune menace pour la communauté internationale.

De fait, pour le citoyen lambda, le pire, ce sont les terroristes et leurs organisations. Mais lorsqu'on observe les politiques étrangères de certaines grandes puissances, la réalité est toute autre. Il suffit d'une simple analyse des faits pour se rendre compte de l'évidence. Celle-ci peut nous emmener à questionner la nature de certaines vérités qui nous sont imposées. L'observation factuelle de la réalité laisse à penser que, pour certains dirigeants et dignitaires de grandes puissances, ces organisations terroristes sont plutôt considérées comme des moyens pour atteindre certaines finalités obscures – financières, pour être plus précis. Les mouvements terroristes servent de force d'appoint à certaines grandes puissances lorsqu'elles cherchent à faire tomber le régime d'un État dit ennemi ou qui refuse de se soumettre aux dictats d'une certaine hégémonie.

Le collectif des Droits de l'homme considérerait aussi que la déviance terroriste n'était pas une fatalité, mais un aspect particulier d'une sorte de déterminisme social, dans une société où vivre dans le désespoir devient une fatalité.

Pour ça aussi, VERTUS se sentait parfaitement en accord.

Dans sa requête, le collectif estimait que la dégradation du sens de la vie donne un sens à la mort lorsque la vie n'est plus que désespoir. Les individus trouvent dans les organisations terroristes une sorte de mouvement de résistance contre un système qui leur impose le désespoir comme unique possibilité d'exister. Tout cela est en partie la conséquence de la folie des grandeurs de certaines grandes puissances. Celles-ci jouent à coup de bombes ici ou là pour satisfaire leur fantasme de pouvoir. Elles orchestrent des massacres sans se soucier des répercussions possibles sur la société, y compris sur leurs propres concitoyens.

Pour toutes ces raisons, le Collectif réclamait un procès dans lequel ces personnes devraient répondre de leurs actes comme n'importe quel individu accusé d'assassinat. La démarche consistait à établir contre les assassins une cohérence juridique qui ne tienne pas compte de la sphère sociale. Dans sa requête, le collectif avançait la possibilité d'un jugement et d'une condamnation par contumace, au cas où les puissants accusés refuseraient de comparaître.

Cette plainte avait pour but de rendre justice à l'histoire au nom de l'humanité. Elle avait aussi pour objectif d'inciter les sociétés démocratiques à exclure les auteurs de tels actes du pouvoir, à les condamner ou les sanctionner à l'inéligibilité absolue. Enfin, l'ambition de la plainte était d'inciter les futurs dirigeants du monde plus de précautions dans leurs prises de décision lorsqu'elles influent sur le destin de milliers d'êtres humains, quelles que soient leurs origines ethniques, culturelles et sociales.

C'était contre cette plainte que la Haute Cour de justice du Sudnordland allait opter pour un non-lieu. Elle estimait que la justice

sudnordlandaise était incompétente pour ouvrir un procès de cette ampleur. Car cela impliquait que des dirigeants et dignitaires d'autres grandes puissances soient soumis à la justice comme n'importe quel individu. Ce qui n'était pas possible. *Pas possible !* Quelle que soit l'ampleur des actes dont ils étaient soupçonnés d'être auteurs ou responsables, les dirigeants des grandes puissances et leurs alliés ne pouvaient pas être poursuivis en justice comme s'ils étaient assimilables à n'importe qui..., aux gens ordinaires.

Vertus était décidé à faire de son possible pour que ces gens-là répondent de leurs actes. Pour y parvenir, il avait une stratégie, semble-t-il efficace. Mais, en attendant, il décidât d'aller à la rencontre d'une personnalité du pays, un professeur aux universités. Il était intrigué par l'attitude de cet homme au cheveux blanc. Celui-ci était à la tête d'une association faisant partie du collectif de droits Humains et avait publié un bouquin dans lequel il théorisait ce que tous les politiques et le peuple appellent « le Système ».

À suivre

Partie II